

Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

Synthèse du Mémoire de Master

Analyse de l'efficacité d'une grille de révision de texte en contexte de production écrite

**Observations menées dans des classes de 10H *EB* et *G* du canton de
Fribourg**

Auteur	Olivier Gabioud
Directeur	PD Dr Sylvie Jeanneret
Date	04.09.2021

Introduction

L'enseignement de l'orthographe française est toujours un sujet délicat, confrontant les visions académiques, linguistiques, mais aussi politiques. Reconnue comme « l'une des plus difficiles du monde » à maîtriser, chaque réforme ou volonté simplificatrice est perçue comme une atteinte à la culture de la langue de Molière (Chervel cité dans Jaffré, 2005, p.31). Ce débat incessant implique un statu quo dans les pratiques enseignantes, et particulièrement celle de la dictée, activité ancestrale qui non seulement s'est maintenue, mais qui est également devenue « l'emblème de l'école », au point qu'il est difficile aujourd'hui de la dissocier de l'apprentissage même de l'orthographe (Brissaud et al., 2011, p.111).

Dans ce paysage, des idées nouvelles se font entendre, et particulièrement celle qui souhaite ancrer l'enseignement de l'orthographe dans le contexte de la production écrite, comme on peut justement le retrouver dans l'étude d'Allal et al. (2001). Cette dernière propose une comparaison entre une séquence didactique classique au primaire et une nouvelle séquence ancrée dans les buts de communication de l'enseignement de la langue. L'objectif, derrière cette conception, est d'insérer l'orthographe dans le domaine du concret, de l'utile : elle n'est plus outil de sélection, elle n'est plus un savoir que l'on ou que l'on n'a pas, mais devient un outil dans une optique concrète : exprimer un avis, raconter une histoire, partager ses opinions, ses idées.

L'activité d'écriture, telle que présentée par le modèle d'Hayes et Flower (1980), est gourmande en énergie et en attention : elle met notamment en jeu la mémoire à long terme, la motivation du scripteur, le but de production, les problèmes rencontrés en cours. Dans ce processus, la révision fait office de contrôle continu : à chaque instant, le scripteur lit, analyse, et prend la décision de modifier ou non ce qu'il vient d'écrire. C'est cette compétence qui fait souvent faillite chez les élèves. Comprendons dès lors qu'insérer l'apprentissage de l'orthographe dans ce genre d'activité nécessite une attention particulière afin de ne pas surcharger cognitivement les scripteurs apprenants.

Pour faciliter la révision de texte, des outils pédagogiques, construits sous la forme de grille, remplissent les livres scolaires. Dans notre recherche, nous avons décidé d'élaborer un tel outil en évaluant tant les règles orthographiques à mettre en scène que d'autres nécessités matérielles relatives à la transposition didactique. L'objectif fut donc d'analyser la pertinence et l'efficacité de notre outil dans des contextes particuliers d'écriture relatifs aux deux classes dans lesquelles se sont déroulées les passations.

Méthode

Nous avons suivi une classe de niveau *général* et une classe d'*exigences de base*, qui parcouraient respectivement les thématiques du *récit au passé* et de la *description*. Après avoir enseigné dans ces classes l'entièreté des séquences didactiques mais également l'utilisation de la grille de révision, nous avons organisé deux leçons particulières d'écriture. Lors de la première leçon, les élèves poursuivent la rédaction d'une histoire dont l'introduction est déjà écrite. Ils ont le droit d'utiliser les outils classiques en guise d'aide : le Bescherelle et le dictionnaire. Ces copies font figures de prétests. Lors de la deuxième leçon, ils ont récupéré leur premier texte, qu'ils pouvaient modifier à leur guise, mais cette fois-ci il la grille de révision leur était proposée et conseillée. Ces deuxièmes récits sont les posttests.

Pour observer l'efficacité de notre outil, nous avons observé les différences prétest-posttest selon une typologie des erreurs orthographiques. Cette dernière s'articule autour de quatre axes principaux : l'homophonie, l'orthographe lexicale, l'orthographe grammaticale et la syntaxe. Nous avons également récolté les perceptions des élèves grâce à un questionnaire de 10 items qui visait à quantifier tant l'efficacité perçue de la grille que le sentiment d'efficacité personnelle en orthographe.

Notre analyse s'est ensuite développée autour des questions de recherche suivantes :

- QR1 : Quel est l'impact de la révision différée et de l'utilisation de la grille dans les performances des élèves ?
- QR2 : Quelle est la répartition des erreurs corrigées par les élèves entre orthographe lexicale, orthographe grammaticale, homophones et syntaxe en révision différée avec la grille ?
- QR3 : Comment est-ce que le sentiment d'efficacité personnelle affecte les performances orthographiques en contexte de production écrite ?
- QR4 : Quelle est la perception de l'efficacité de la grille de révision par rapport à son efficacité constatée ?

Résultats

Nous avons tout d'abord constaté que les thématiques d'écriture des deux classes – *la description et le récit au passé* – influençaient légèrement la constitution des typologies d'erreurs. Nous avons également discuté du rôle de la syntaxe dans les erreurs des élèves. Cette catégorie représente environ un tiers des erreurs dans les deux classes. Si ce résultat est en partie dû à un phénomène de superposition dans notre système d'annotation des erreurs, il met aussi en évidence les grandes difficultés dans la constitution de phrases complexes et dans l'utilisation de la ponctuation.

Nous avons également établi des parallèles entre les corrections des élèves et les étapes de notre grille de révision. En observant également les traces écrites laissées par les élèves sur leur premier texte, nous avons pondéré l'utilisation concrète de notre outil : s'il a sûrement guidé l'attention des élèves dans leur révision de texte, son utilisation n'a pas été uniforme et ses indications que partiellement suivies. Nous avons donc déduit que notre outil permettait aux élèves de se concentrer sur des zones orthographiques à fort potentiel d'erreur, sans pour autant induire chez eux une démarche longue et minutieuse de correction systématique.

En récoltant finalement leurs perceptions et leur sentiment d'efficacité personnelle et en les reliant aux performances du prétest de nos sujets, nous avons pu établir une légère tendance dans la classe G : les élèves avec un bon sentiment d'efficacité personnelle ont eu des totaux d'erreurs plus faibles. Quant à l'efficacité perçue de la grille de révision, les avis des élèves étaient très tranchés, entre ceux qui l'ont accueillie favorablement et ceux qui l'estimaient quasiment inutile. Nous avons également dressé des profils d'élèves particuliers en coordonnant leurs réponses relatives à leur sentiment d'efficacité personnelle, à l'efficacité de la grille, ainsi qu'avec leurs performances correctives.

Conclusion

Ce travail nous a permis d'identifier clairement les difficultés orthographiques des élèves de 10H en contexte de production écrite. Nous avons également pondéré les apports de notre grille de révision dans les performances correctives des sujets ; l'une des pistes pour les études actuelles et futures est d'utiliser un correcteur orthographique numérique. Ce dernier, en fonction évidemment de son paramétrage, permettrait non seulement de soulager les élèves durant la phase d'écriture et de correction, mais pourrait également orienter l'apprentissage orthographique en ne mettant par exemple en évidence qu'un certain type d'erreur.

Nous avons également montré l'importance de la syntaxe dans la typologie d'erreurs. La construction de phrases complexes, l'utilisation adéquate de la ponctuation ou encore marquer correctement la négation d'une phrase sont des difficultés récurrentes chez les apprenants, et conditionnent bien souvent les erreurs grammaticales également. Gageons que l'enseignement tout comme la recherche aurait intérêt à poursuivre dans cette direction pour répondre plus précisément aux difficultés des élèves.

Bibliographie

Allal, L., Béatrix Köhler, D., Rieben, L., Rouiller Barbey, Y., Saada-Robert, M., Wegmuller, E. (2001). *Apprendre en produisant des textes*. Editions Universitaires Fribourg Suisse.

Blain, R. (1996). Apprendre à orthographier par la révision de textes. Dans Chartrand S. (dir.), *Pour un nouvel enseignement de la grammaire* (2^e éd., p.341-358). Les Editions Logiques.

Boivin, M.-C. & Pinsonneault, R. (2018). Les erreurs de syntaxe, d'orthographe grammaticale et d'orthographe lexicale des élèves québécois en contexte de production écrite. *Canadian Journal of Applied Linguistics / Revue canadienne de linguistique appliquée*, 21(1), 43–70. <https://doi.org/10.7202/1050810ar>

- Brissaud, C. (2011). « Didactique de l'orthographe : avancées ou piétinements ? », *Pratiques*, 149-150, 207-226. <https://doi.org/10.4000/pratiques.1740>
- Brissaud, C., Cogis, D., Jaffré, J.-P., Pellat, J.-C. et Fayol, M. (2011). *Comment enseigner l'orthographe aujourd'hui*. Editions Hatier.
- Catach, N., Duprez D. et Legris M. (1980). *L'enseignement de l'orthographe, l'alphabet phonétique international, la typologie des fautes, la typologie des exercices*. F. Nathan.
- Chavalard, Y.(1991). *La transposition didactique : du savoir savant au savoir enseigné*. Grenoble: La Pensée Sauvage (2e édition revue et augmentée, en coll. avec Marie-Alberte Joshua, 1re édition 1985).
- Fayol, M. et Jaffré, J. (2008). *Orthographier*. Presses universitaires de France.
- Fayol, M. et Jaffré, J. (2014). *L'Orthographe*. Presses universitaires de France.
- Hamel, J. (2005). *Procédures et stratégies de révision de textes: Analyse du matériel didactique de français pour la troisième secondaire*. <https://search.proquest.com/dissertations-theses/procédures-et-stratégies-de-révision-textes/docview/305362011/se-2?accountid=17206>
- Heurley, L. (2006). La révision de texte : L'approche de la psychologie cognitive. *Langages*, 164(4), 10-25. <https://doi.org/10.3917/lang.164.0010>
- Hoedt, A. et Piron, J. (2017). *La faute de l'orthographe*. Editions Textuel.
- Jaffré, J. (2005). L'orthographe du français, une exception ?. *Le français aujourd'hui*, 1(1), 23-31. <https://doi.org/10.3917/lfa.148.0023>
- Puozzo Capron, I. (2009). Le sentiment d'efficacité personnelle. Pour un nouvel enseignement/apprentissage des langues. *Revue Sciences Croisées en ligne*, 6, 1-29. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/977>
- Schneuwly, B. (2000). Les outils de l'enseignant – un essai didactique. *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, 22. 19-38. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:32563>